

Dromos

lundi 3 juin 2024 (Date de rédaction antérieure : 25 octobre 2004).



Dromos de Louxor

Les Egyptiens placèrent des alignements de statues colossales qui bordaient de chaque côté les voies d'accès de leurs temples. Ces allées de [sphinx](#) seront appelées "Dromos" à l'[époque ptolémaïque](#).

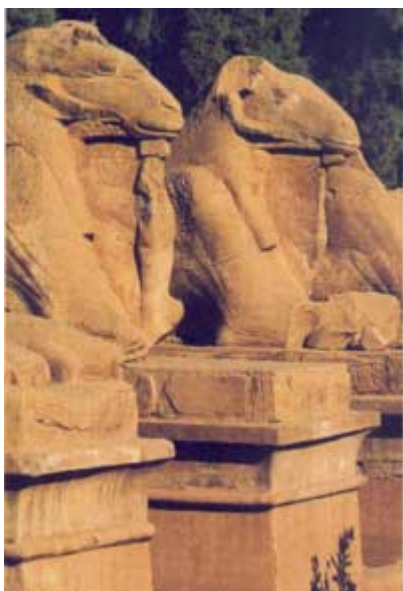
En Grec, *dromos* signifie couloir, espace couvert ou vestibule dans un temple. En Egypte ce terme désigne une voie sacrée - aussi appelé chaussée - souvent bordée de [sphinx](#) et conduisant à un temple ou reliant deux sanctuaires.

De grand [sphinx](#) (tels le [sphinx](#) A21 et A23 exposés au [Louvre](#)) étaient placés par paires à l'entrée des temples ; leurs frères de dimensions plus modestes étaient disposés par dizaines à l'avant de l'édifice, bien alignés en longues files. Ils flanquaient les allées processionnelles qui menaient des débarcadères où s'amarrèrent les barques divines aux sanctuaires. Le type le plus fréquent est celui des [sphinx](#) "couchants", figurant l'animal allongé, les pattes avant étendues parallèlement, la queue enroulée autour de la cuisse sur l'un des côtés. Dotés d'un tête humaine coiffée du [Némès](#), de la couronne rouge ou blanche, ou encore du [pschent](#), ils peuvent aussi arborer la tête d'un animal sacré. Leur rôle : monter la garde et assurer la protection de la divinité qui réside dans le temple.

Une mise en scène appréciée

En 1850, la mise à jour de l'un des [sphinx](#), aujourd'hui exposé au [Louvre](#), par [Auguste Mariette](#) le mis sur la piste du [Serapeum](#). Il exhuma ainsi le dromos du grand sanctuaire des taureaux [Apis](#) de [Saqqarah](#). Cette voie sacrée a sans doute été réalisé lors du règne de [Nectanébo Ier](#) et atteste ainsi la permanence de l'utilisation du dromos comme moyen de mise en scène grandiose de l'accès au temple, ainsi que de la figure du [sphinx](#) dans l'iconographie religieuse et royale.

Une image démultipliée de [Pharaon](#)



Dromos de Karnak, petites effigies d'Aménophis III entre les pattes des sphinx

En effet, ces [sphinx](#) sont, au même titre que leurs homologues colossaux, des supports possibles de la représentation royale. On a ainsi reconnu les traits caractéristiques de certains souverains dans les visages de ces êtres hybrides, déterminant par là même l'identité de leur "maître" et l'époque de leur réalisation.

A partir du [Nouvel Empire](#) les images de reines en sphinges apparaissent et se multiplient. Elles ne se distinguent guère de l'archétype masculin, comme en témoignent les très beaux exemples d'[Hatshepsout](#), la célèbre reine [pharaon](#) de la XVIII^{em} dynastie, dont seul le visage, rendu avec beaucoup de finesse, traduit le caractère féminin.

Dans ces doubles files de [sphinx](#) qui jalonnent l'allée conduisant au temple, les images de [Pharaon](#) sous sa forme féline se multiplient comme pour mieux veiller sur les sanctuaires. Le souverain s'assimile ainsi au double [sphinx](#) - ou double lion -, gardien des deux horizons. En effet, cet animal au regard perçant dans la lumière comme dans l'obscurité et vivant aux limites des déserts où le soleil disparaît et renaît chaque jour, devient sous la forme d'un couple de fauves représentant les montagnes de l'Est et de l'Ouest le symbole de l'horizon et le redoutable protecteur de l'astre solaire. Parfois le dieu du temple lui-même s'incarne en ces félins fantastiques pour défendre sa propre maison. Ainsi, les visiteurs d'aujourd'hui comme les Thébains d'autrefois sont accueillies à l'entrée du temple de [Karnak](#) par des lions dotés de têtes de bélier, animal symbole du dieu [Amon](#) vénéré autrefois dans ce sanctuaire.

A Ouadi el-Seboua en Nubie, un petit édifice érigé sous [Ramsès II](#) se pare de [sphinx](#) à tête de faucon, celle-ci coiffée du [pschent](#) orné de l'uraeus, le temple étant en effet consacré aux dieux [Amon-Rê](#) et [Rê-Harmakhis](#).

Lorsqu'ils synthétisent deux natures animales, ces [sphinx](#) tiennent souvent une effigie du souverain entre leurs pattes avant. Le [pharaon](#), figuré debout, les bras croisés sur la poitrine, tient les insignes de la royauté. Placé sous la protection de l'animal hybride, il participe également par sa présence à la surveillance des abords du temple.

Un dromos énigmatique !

A [Karnak](#), l'allée processionnelle qui conduit du dixième pylône du temple d'[Amon](#) au sanctuaire de

la déesse [Mout](#), sa parèdre, situé plus au sud, était bordée de soixante-six paires de [sphinx](#), dont les socles portent les noms de différents souverains tels Hérihor, Séthi II, [Horemheb](#), [Toutânkhamon](#). Ces [sphinx](#) sont aujourd'hui acéphales, mais les observations des égyptologues permettent de leur attribuer des têtes de bélier. Par ailleurs, des statuettes représentant le [pharaon Toutânkhamon](#) devaient se trouver entre leurs pattes puisqu'on en a découvert plusieurs à proximité. Il semble cependant que ces [sphinx](#) soient devenus des criosphinx à la suite d'une transformation brutale. Dotés à l'origine d'une tête humaine, ils furent décapités et leurs poitrails furent aménagés pour recevoir les figures royales ! Mais à qui appartenaient donc ces anciens [sphinx](#) ?



Dromos menant au premier pylône du temple de Karnak

En étudiant avec attention le rendu de l'anatomie et le style de ces sculptures, les chercheurs les ont rapprochées de productions statuariques présentant les mêmes particularités sous [Aménophis IV-Akhénaton](#), [Néfertiti](#) et [Toutânkhamon](#). Ce dernier étant exclu d'office car, les modifications ont été effectuées sous son règne, on peut envisager l'existence d'un dromos de [sphinx](#) à l'effigie d'[Aménophis IV](#) et d'autres à celle de son épouse [Néfertiti](#), puisque deux types de [sphinx](#), l'un portant le [Némès](#), l'autre la coiffe tripartite des reines ou des déesses, ont pu être déterminés.